

Peintres Allemands

L'EXPOSITION des Peintures et sculptures non figuratives en Allemagne d'aujourd'hui, présentée au Cercle Volney, groupe environ trente-cinq peintres et trois sculpteurs, choisis parmi les artistes vivant actuellement outre-Rhin. Avant tout, elle a le mérite de satisfaire une curiosité demeurée jusqu'ici inassouvie et de dérouler enfin, dans une galerie parisienne, un panorama assez complet de l'art non-figuratif allemand contemporain.

En fait, un très petit nombre seulement des peintres exposés avaient eu l'occasion d'être présentés à Paris avant ce jour. A part Baumeister, Theodor et Woty Werner et Karl Otto Gotz, la plupart des autres étaient peu ou mal connus, pour ne pas dire même totalement ignorés. Cette exposition représente donc surtout une prise de contact qui ne peut qu'élargir notre connaissance du monde moderne, des problèmes qu'il pose aux artistes et des solutions que ceux-ci leur proposent.

Plusieurs générations et plusieurs tendances se trouvent ici réunies. Il serait malaisé, et d'ailleurs arbitraire, d'y tenter des classifications. Par une sorte de défi jeté au temps, les grandes toiles de Baumeister reflètent une sérénité et une fraîcheur de

jeunesse que les recherches plus dynamiques et tourmentées mais aussi plus dramatiques de Karl Otto Götz et surtout de Sonderborg, l'un des artistes les plus jeunes et les plus intéressants de cette exposition, semblent ignorer.

Les compositions rythmiques de Theodor Werner, avec l'immatérialité et la résonance impeccable d'un motif musical, illustreraient de manière insolite le mot de Van Gogh : « Dans un tableau, je voudrais un quelque chose de consolant comme une musique ». Avec Baumeister et Werner, E. W. Nay, dont les taches de couleurs éclatantes évoquent les recherches de Delaunay, et Winter, constructeur de formes linéaires sur des fonds d'ombres et de transparences, sont, dans l'Allemagne d'aujourd'hui, les artistes les plus en vue.

Cependant, figurent aussi à leur côté l'impressionnisme tardif de Kreutz, et les paysages imaginaires de Schuitze, les compositions architecturées de Geiger, les recherches précieuses, mais

périmées, de papiers imprimés de Nesch, la « figuration » abstraite de Grieshaber, les constructions post-cubistes de Meistermann. Mauke renouvelle l'expérience de Mondrian, Otto Greis celle de Wols. Julius Bissier métamorphose des taches en objets du monde concret : fruits, nids, etc. Manfred Bluth crée un monde imaginaire et poétique et Wessel des équivalences magiques...

Parmi les sculpteurs, Uhlmann utilise les fils de cuivre, les tubes de fer et d'acier avec une précision d'ingénieur ; Brigitte Meier-Denninghoff dresse et construit des objets en surfaces bien équilibrées ; Kricke fait jaillir en gerbes des tubes au moyen de lames de métal d'acier courbe.

Ainsi se dégage de cet ensemble, à défaut d'éléments réellement révolutionnaires et perturbateurs une grande diversité et une réelle richesse d'invention. S'il faut trouver à tant d'œuvres diverses un dénominateur commun, ce sera sans aucun doute la recherche de formes nouvelles issues d'une vision totalement subjective du monde, sans système de références à l'objet extérieur.

Luce HOCTIN.

Cercle Volney, 7, rue Volney, jusqu'au 8 mai.

La semaine prochaine :

« 1850-1950 » tableaux de collections parisiennes.

n° 512
20 au 26 avril 1955